

Further, to its detriment, the text neither introduces counter-theoretical questions nor departs from traditional kinds of data collection that might answer those questions. More innovative methods might uncover contradictory economic, class, and gender problems facing both reformers *and* revolutionaries. The analysis of socialist or labour institutions or a history from below might have created a more lively and enlightened reading of events, and transcended the middle-class perspective. Taking no cue from Foucault, Burke fails to answer questions about epistemic power and the objects of university practice. Middle-class progressives may have “discovered” and “uplifted” but they also constructed “gender,” “class,” and “race” through their gaze. Their actions “disciplined” the urban poor and “abnormalized” their life as culturally defective. Why did University of Toronto academics have the power to act as they did? Who were the people that these reformers acted on? Where did they come from? Where did they go? What was their ideal?

Still, despite its limitations, *Seeking the Highest Good* fills an important niche. Burke limits analysis to Toronto academics who promulgated the “Toronto Ideal,” which enabled and constrained a gendered approach to the issue of urban poverty and the “degenerate” classes. This book should be read by those interested in how gender politics and middle-class ideas permeated the social sciences, public services, and professions in Canada.

J. L. Kachur
University of Alberta

Paul-André Turcotte. *Intransigence ou compromis. Sociologie et histoire du catholicisme actuel*. Montréal: Éditions Fides, 1994. Pp. 455.

L'étude d'une entité religieuse, en particulier d'une église dans ses rapports avec le profane pose des problèmes à la fois d'ordre méthodologique et structurel. En effet, comment peut-on expliquer rationnellement le rôle d'une composante sociale qui s'inspire et prend source dans le divin? Société en elle-même; société dans la société; société se prétendant au-dessus de la société. Voilà le dilemme. L'étude se complexifie si, comme au Québec, l'Église s'est impliquée dans l'organisation civile et s'est avérée instigatrice d'institutions devenues, au cours de l'histoire des composantes importants de la société. C'est à cette tâche que, depuis quelques années, le sociologue Paul-André Turcotte se consacre. S'inspirant des travaux de Max Weber et de ceux d'Ernst Troeltsch, Turcotte éclaire sous un angle nouveau et critique le rôle de l'Église, au vingtième siècle, dans ses rapports avec la société civile. La période étudiée par Turcotte est particulièrement significative. En effet, après

avoir atteint le sommet du pouvoir, l'Église a connu depuis les années 1960–1970 une descente que l'on pourrait qualifier de “descente aux enfers.” Voilà, une période de crises et de mutations fort intéressante pour le sociologue. Toutefois, comment peut-on expliquer la rapide perte de pouvoir et d'influence de l'Église catholique si les graines n'avaient pas déjà été semées? Peut-on, comme l'avance Turoctte, affirmer “que le catholicisme québécois est typique d'une Église oscillant entre l'intransigeantisme et le compromis, à travers une histoire marquée à son origine par la réforme tridentine et ensuite métissant cette tradition à des emprunts amérindiens, anglicans ou presbytériens” (p. 81). On peut, à bon escient s'interroger.

Dans le présent ouvrage, Turcotte traite de trois institutions qui furent à la fois intérieures et extérieures à l'Église québécoise. Une première partie traite de la paroisse. L'on connaît l'importance de cette institution qui avec le rang furent beaucoup plus que des limites territoriales mais de véritables moules sociaux. Il s'avère, selon Turcotte, que la paroisse ne fut pas un ensemble monolithique mais un lieu de contestation et d'affrontement. Le chapitre consacré aux abstentionnistes c'est-à-dire ceux qui refusent la domination cléricale (p. 37) illustre bien cette situation complexe génératrice de conflits sociaux et idéologiques issus de représentations monopolisatrices ou éclatées de la vie en société. Au-delà d'affrontements ayant des objets aussi bénins que le site d'une église, il faut observer la contestation du pouvoir par des groupes locaux refusant aux autorités cléricales le droit de décider à leur place. Contestation qui, dans certains cas, conduisit jusqu'au schisme et à l'adhésion à d'autres églises. Le terme populiste de “mitaine” témoigne fort bien de cette exclusion volontaire de l'Église officielle.

Une deuxième partie se rapporte à l'épineuse question de l'intégration culturelle et de l'intégralité doctrinale à l'école publique. Sous le couvert d'une lutte interne à l'Église opposant les tenants des humanités classiques et ceux de l'humanisme scientifique, se dissimule en quelque sorte un affrontement entre les partisans de la tradition désireux de les remplacer. La lutte se complexifie car elle met aux prises la hiérarchie catholique associée à la majorité du clergé et les congrégations en particulier celles de frères éducateurs supportés par une minorité de clercs dont quelques curés oeuvrant en milieu urbain. Au-delà des luttes qui souvent prennent une saveur anecdotique (notons en particulier l'ouverture à l'école Saint-Louis du Mille End, d'un cours primaire supérieur qui malgré les restrictions imposées par le Comité catholique allait s'étendre dans toute la province; p. 165), c'est le problème à la fois doctrinal et politique des “idées nouvelles” qui se pose. Rappelons que le fameux “syllabus” et le rattachement par la force à l'État italien des territoires pontificaux avaient fortement ancré les traditionalistes dans leurs convictions que la “foi” ne saurait souffrir de valeurs laïques inspirés d'un modernisme de mauvais aloi. Que des frères éducateurs se fassent par surcroît

les défenseurs et les “propagandistes” des valeurs modernes ne pouvaient qu’ajouter à la confusion. Il n’est pas aisé dans ce contexte de dénouer les fils inextricables qui lient et opposent tout à la fois les différents protagonistes.

L’analyse fine de Turcotte permet de cerner les tenants et les aboutissants, leurs rapports mutuels et leurs relations réciproques à la société civile.

Enfin, une troisième partie a pour objet les raidissements et accommodements dans l’aggiornamento des congrégations. Malgré le fait que ces dernières aient joué un rôle de premier plan dans l’histoire du Québec, l’analyse de Turcotte déborde le cadre étroit des particularismes. C’est une analyse sociologique des regroupements religieux en particulier des congrégations qu’il nous propose. Reste à savoir si son cadre d’analyse pourrait s’appliquer à d’autres groupes sociaux axés non point sur des objectifs d’ordre religieux mais d’ordre civil.

Somme toute, l’ouvrage de Turcotte propose à travers une analyse sociologique d’institutions relevant de l’Église de nouvelles clefs d’interprétation de l’histoire de l’éducation au Québec. La société québécoise apparaît moins monolithique qu’elle ne semblait l’être.

Michel Allard
Université du Québec à Montréal

Marie-Madeleine Compère. *L’Histoire de l’éducation en Europe. Essai comparatif sur la façon dont elle s’écrit*. Paris: Peter Lang/Institut national de recherche pédagogique. Pp. 296. US\$20.95.

Voici un ouvrage qui d’emblée présente l’histoire de l’éducation comme une discipline carrefour, forte de ses racines académiques (histoire, sociologie, etc.), mais vulnérable en raison même de ces multiples appartenances qui menacent de la faire éclater et donc perdre une indépendance déjà précaire. Il s’agit également d’un ouvrage d’élucidation, faisant état de la position actuelle des recherches en Europe de l’Ouest: les sources et ressources, la nature des recherches ainsi que leurs biais intrinsèques, l’institutionnalisation de l’histoire de l’éducation. Différentes traditions y sont dépeintes, différents ordres du jour: en bref, les résultats de différents processus d’enculturation issus de traditions régionales et nationales diverses. Compère insiste à plusieurs reprises sur le besoin de conscience historique en éducation, afin de compenser l’importance disproportionnée accordée à la pertinence immédiate. Elle explique aussi qu’il est insuffisant de croire avec nombre d’étudiants en sciences de l’éducation que “la connaissance du passé permet de mieux comprendre la situation présente et ainsi de mieux préparer l’avenir” (p. 34):